

## Château Vincent la Marronnière Firminy

Ce château a été édifié en 1913 par le banquier Jean André Vincent dans le quartier de La Tardive à Firminy.

### Origines

La construction du château est due à André Vincent (ou André Vincent) (1872-1949). Selon *Jean Vigouroux*<sup>1</sup>, cet appel de naissance, fut un de ces richissimes banquiers né à la fin du 19e siècle et qui fit sa fortune dans le premier tiers du 20e siècle. Le krach qui porta son nom fit grand bruit dans l'Ondaine et dans le pays tout entier.

- La famille Vincent, originaire de Saint-Jean-Bonnefonds, est une famille d'ouvriers armuriers. Le père Jean André Vincent se marie à Firminy le 7 mai 1861 où il est «puddleur » aux Aciéries de Firminy. Il décède le 10/02/1897 à Firminy.
- Son fils Jean André, né en 1872, est le 5<sup>ème</sup> d'une fratrie de 8 enfants. Il fit de brillantes études et entra à l'Ecole Polytechnique en 1892. Il se maria à Paris en 1906 avec Henriette Charlotte Planques, la fille d'un médecin installé à Montpellier.
- **Une ascension remarquable et une carrière de banquier**
  - ✓ Au sortir de Polytechnique, en 1894, il devient attaché aux études financières du Crédit Lyonnais où il demeure jusqu'en 1897. De 1897 à 1900, il est attaché au Gouverneur de la Banque de France. En 1900, il est administrateur puis directeur de la Société d'Affinage de Mexico, de la Société Bocuze à Lyon et administrateur des Aciéries de Firminy. Il entre au Comptoir Lyon-Alemand. Cette entreprise, créée au début du 19e siècle par un monsieur Lyon et une demoiselle Alemand, consacrait ses activités au négoce des pierres et métaux précieux. L'arrivée d'André Vincent va orienter le Comptoir vers des activités de banque d'affaires. En 1906, il devient membre de son conseil d'administration.
  - ✓ En 1919, il entre au comité de direction de la Banque Nationale de Crédit (BNC), créée en 1913. Deux ans plus tard, il devient directeur général des Aciéries de Firminy (27 janvier 1921). Cette même année, il apparaît au conseil d'administration de la BNC avec 4990 actions. On retrouve également comme actionnaires « symboliques » ses soeurs et un de ses frères, Fleury. En 1921 toujours, il fait fusionner les Aciéries de Firminy avec les usines iséroises de Rioupéroux dont il est déjà le PDG.

---

<sup>1</sup> Le texte de ce dossier est largement repris du dossier écrit par Jean Vigouroux et qui se trouve sur le site [www.forez-info.com/encyclopedie/le-saviez-vous/19391-le-mysterieux-monsieur-vincent](http://www.forez-info.com/encyclopedie/le-saviez-vous/19391-le-mysterieux-monsieur-vincent),. 2013

- ✓ En 1925, il devient PDG des Aciéries de Firminy. On mesure, à cette date, la position prépondérante d'André Vincent. En effet, à titre personnel, il possède plus de 22 500 actions des Aciéries. En tant que PDG du Comptoir Lyon-Alemand, il dispose de près de 20.000 titres et en tant que membre influent de la BNC dont il sera le PDG en 1927, il peut compter sur 14.000 autres titres !
- ✓ En 1927 son portefeuille d'actions se compose ainsi :
  - Le groupe Firminy (Aciéries de Firminy avec Les Dunes, Forges de Meudon, Grand Couronne, Estampage Thuillier-Lefranc, Kuxen, Coulaux, Torpilles de Saint-Tropez) soit 10.000 salariés
  - Leflaive (Saint-Etienne) : 4.000 salariés (65% du Capital)
  - Carel-Fouché (Le Mans) : 10.350 salariés (50% du capital)
  - Dong-Trieu (Charbon du Tonkin) : son frère Louis en est administrateur (4200 salariés)
  - BNC : 11.000 salariés. C'est la future Banque nationale pour le commerce et l'industrie puis BNP (17% du capital)
  - Comptoir Lyon-Alemand
  - Minerais et métaux négociants: 28% du capital
  - Ducellier

- **Le système Vincent et le krach**

- André Vincent profite de sa position dominante pour accorder aux entreprises de son groupe (en particulier les Aciéries de Firminy), des crédits longs et importants que lui accorde la BNC. Il procède comme un fonds d'investissements spécialisé dans le négoce des métaux précieux et les investissements à haut rendement - donc à haut risque- comme la prospection pétrolière (Cie Galfia), la haute couture (Genny), le cinéma (Gaumont franco-film Aubert). Il utilise massivement les prêts de la BNC et des banques filiales ou alliées du groupe Vincent pour des opérations de rachat d'actions en vue de soutenir les cours des affaires industrielles dans lesquelles il est engagé. Ce mécanisme aurait pu durer sans la crise économique qui assécha les carnets de commande des entreprises bénéficiant de ces prêts, rendant difficile, voire impossible les remboursements.
- Ses montages financiers complexes et périlleux vont être frappés par la crise de 1929-30. Un mouvement de panique provoque des retraits massifs des épargnants et de nombreuses petites banques, comme les banques régionales Ramel, Bréchnignac, sombrent corps et biens avec les économies de leurs clients. Le Comptoir Lyon-

Alemand est mis en liquidation judiciaire le 3 octobre 1931. En octobre 1932, André Vincent doit démissionner de son siège de PDG de la BNC. La BNC, principale perdante, sera renflouée par l'Etat et reprise sous le nom de BNCI (aujourd'hui BNP Paribas).

- Les Aciéries de Firminy seront à deux doigts du dépôt de bilan, peinant à assurer les salaires de ses ouvriers, le robinet du crédit étant fermé. Un accord est intervenu à la fin de 1932 au terme duquel la BNC prenait en charge la plus grande partie des dettes des Aciéries. Celles-ci s'engageaient, en contrepartie, à les rembourser en 25 ans et sans intérêt, avec un moratoire de cinq ans et sous condition d'une participation de 30% sur les bénéfices futurs. La dette fut liquidée en 1947 par l'attribution à la BNCI de nouvelles actions de l'entreprise.

- **Le dénouement**

André Vincent fut traduit devant la 11e Chambre correctionnelle de la Seine. Le tribunal démonta le mécanisme qu'employait le banquier pour tromper les actionnaires et trahir leur confiance. Il utilisait la *vente à réméré* qui consistait à vendre un bien en se réservant le droit de le racheter sous certaines conditions. Ce système était alors applicable aux actions, ce dont usa et abusa André Vincent : un simple jeu d'écritures comptables, ce qui lui fut reproché pendant son procès.

André Vincent fut condamné le 9 juillet 1934 à 3 ans de prison et 3.000 francs d'amendes. Il fit appel du jugement qui fut confirmé le 22 mai 1935. Dans la conclusion du juge Diolot, on peut lire pour justifier la sévérité de la peine: « *Attendu qu'il s'agit d'une des plus grandes escroqueries connues et qui a eu pour résultat d'ébranler la confiance publique.* »



Jean André Vincent

- A partir de cette date, André Vincent n'eût plus beaucoup de liens avec Firminy, surtout après la vente de son château en 1937. Il habite alors à Paris (au n°1 Avenue Sylvestre de Sacy 7° arrondissement et se déclare ingénieur. Il y décède le 26 décembre 1949, et il est inhumé à Firminy ainsi que de nombreux membres de sa famille.

## Les châteaux de Jean André Vincent

- Dès 1913, il fait construire le magnifique château de la Marronnière, dans son pays natal. Sa famille en fut la principale bénéficiaire puisqu'il y logera toute sa famille : sa vieille mère, ses trois soeurs célibataires et son frère aîné, Jean-Baptiste. Lui même n'y résida que de façon très épisodique. Sur le linteau du portail de la propriété, on lit deux lettres entrelacées : F V ce qui ne correspond à aucune initiale de membres de la famille. Ces deux lettres pourraient simplement signifier : Famille Vincent.



Dans l'inventaire du château établi en 1940, après son achat par la ville, il est question de «la chambre de Madame ». Il n'existe pas de chambre de Monsieur. On peut penser qu'il s'agit donc de la chambre de sa mère, son père étant décédé avant la construction du château. On dit (mais est-ce une légende ?) que sa construction ne plut pas à tout le monde, y compris dans sa famille. Certains trouvèrent ce luxe un peu ostentatoire. Un membre de la famille aurait fait construire, à quelques pas, rue de la Tardive, une petite maison avec une tour ronde au toit pointu qu'il nomma : «ça m'suffit!».

- **Le mécène**

Il montra à plusieurs occasions sa générosité vis-à-vis de sa ville natale, en particulier dans les oeuvres caritatives, dotant à maintes reprises le Bureau de Bienfaisance de la commune. Il alloua même en 1930 une somme de 500.000 francs pour la construction d'un pavillon de chirurgie de l'hôpital. Ce pavillon, bien que désaffecté aujourd'hui, est toujours debout. Au-dessus de la porte est inscrit « Pavillon Huguette Vincent ». En remerciement, la ville baptisa

son nouveau jardin public le parc Vincent-Brunon, du nom des familles paternelle et maternelle du banquier.

- **Le château de La Ferté-Fresnel**

S'il ne fut pas tenté par la politique, du moins dans son pays natal, André Vincent fut maire de La Ferté-Fresnel, une petite commune de Normandie (Orne), entre 1925 et 1931, et conseiller général du canton. Il y avait acheté en 1918 un magnifique château qui ressemble, en plus grand, à La Marronnière et dans lequel travaillèrent des artistes (Maurice Storez, architecte<sup>2</sup>, Godon, peintre, Henri et Achille Duchêne, paysagistes) dont certains, peut-être, travaillèrent aussi à La Marronnière. André Vincent conserva ce château jusqu'en 1939.



Le château de la Ferté-Fresnel dans un parc de 20 ha

- Le château de la Marronnière fut racheté par la ville de Firminy le 23 octobre 1937. Pour 450.000 francs, elle devenait propriétaire du château et son parc de 9900 mètres carrés, mais aussi d'un terrain situé de l'autre côté de la rue de La Tardive, d'environ 4000 mètres carrés et sur lequel, en 1947, la municipalité Combe fera édifier les premières HLM de la ville.

Le château abrita une école maternelle et logea du personnel municipal et des enseignants. Quelques fêtes publiques y furent données avant que la municipalité ne l'interdise pour cause de dégradations. Il a été complètement rénové sous la municipalité de Bernard Outin (1992/2001). C'est aujourd'hui le siège des cantines scolaires et d'un centre aéré pendant les vacances.

---

<sup>2</sup> Maurice Storez est un architecte parisien renommé qui construisit entre 1865 et 1867 le château de la Ferté-Frênel pour le marquis Armand Alexis Odet de Montault. Et dont Jean André Vincent fit l'acquisition.

## L'architecture

Elle illustre le style que l'on peut qualifier de 3<sup>ième</sup> République et « post-haussmanien », avec l'emploi des briques rouges et blanches et d'une toiture en ardoise qui donnent son cachet à l'édifice. On ne sait pas qui en fut l'architecte.



Le château et son parc

Le bâtiment est de plan massé, avec des décrochés ou des avant-corps qui donnent du relief par rapport au corps central.



Façade

Il est élevé sur 3 niveaux, le dernier étant aménagé en mansarde, avec des lucarnes surmontées d'oculi. On remarque la belle symétrie de la façade autour de la porte d'accès. Celle-ci, surmontée d'une marquise, ouvre sur une terrasse à balustrade desservie par un escalier donnant accès au parc. On peut remarquer des éléments de décoration tels que les frontons au-dessus des fenêtres et des lucarnes. Les chaînages d'angle en brique blanche offrent un jeu intéressant de polychromie.



façade arrière et latérale



Bâtiments annexes et écuries